

Episode 1 : Vlad

Contrée Malade, 123^{ème} cycle solaire après l'Unification.

On raconte jusqu'au-delà de la mer des Tourments, qu'un trésor inestimable attend celui qui trouvera la sépulture de Méloria. On dit jusqu'au-delà des Monts Eternels que nul mortel ne trouvera la tombe sans mourir immédiatement par ce qu'il y verra. On dit aussi, jusqu'au plus loin de l'Outre-Contrée, que ce qui s'y cache vous confère un pouvoir insoupçonné.

Et pourtant Vlad l'avait trouvé.

L'Héroïne du passé reposait dans un caveau perdu dans les montagnes infranchissables qui ceinturaient le nord de la Contrée Malade. Croyez-le ou non, il n'y avait rien à voir. Que des os, de la poussière, de la pierre. Et pourtant, Vlad se sentait changé depuis. Comme si son être avait été modifié intrinsèquement, au fond de lui.

Sagesse infini ?

Force herculéenne ?

Pouvoir transcendants ?

Rien ne s'était pourtant manifesté.

Et si Vlad était juste un pauvre type qui pensait changer sa vie en profanant des tombeaux de personnages plus grands que lui ? « Au fond, je ne suis qu'un salaud », s'était-il dit.

La simplicité de la tombe de la guerrière l'avait implacablement renvoyé à sa propre cupidité.

Sa vie était alors revenue à son point de départ : larcins, vols, escroquerie, proxénétisme... Juste de quoi payer ses verres à la taverne le soir.

Vlad avait le fessier vissé sur un haut tabouret en bois. A ses côtés, un gros bourgeois dévorait son assiette avec avidité, le nez dans son assiette. Sa bourse bien remplie tintait sur son flanc à chacun de ses mouvements. Elle était négligemment retenue par un simple cordon de cuir. L'air de rien, Vlad sectionna le cordon d'un rapide coup de couteau et envoya la bourse directement au fond de sa poche. Et, alors qu'il s'apprêtait à sortir, mimant l'ivresse, la main charnue de l'homme lui saisit le poignet avec fermeté.

Cette grosse main sur son frêle poignet déclencha immédiatement dans le cœur de Vlad une peur profonde. Il s'en était pris à la mauvaise personne.

- Tu t'en es pris à la mauvaise personne, confirma le propriétaire de la bourse, ses petits yeux porcins s'étrécissant au fond de leur orbite.

Vlad, frêle et sec, ne résista pas et se laissa amener vers lui, lâche comme une poupée de chiffon. Là, alors que le bras du bourgeois se resserra en une étreinte puissante autour de son cou, le voleur laissa son bras suivre le mouvement qui l'attirait contre le poitrail gras de l'homme. Son bras s'élança

dans un sursaut, la dague au poing. La lame pénétra par le haut de la joue flasque de l'homme avant de descendre, ripant contre le maxillaire inférieure.

Il le lâcha alors et hurla comme un goret.

- Mon visage ! Chopez-le et faites le souffrir ce fils de chienne ! beugla l'homme en s'étouffant presque dans son propre sang, qui inondait sa bouche et sa gorge.

Vlad se précipita vers la lourde porte de chêne qui barrait la sortie et se jeta dessus, basculant dans la rue. Au moment où il quitta en trombe le tripot, il se savait déjà suivi par quelques ombres noires.

Ce n'était qu'un voleur, il ne maîtrisait pas l'art du combat propre. Il avait déjà tout donné contre l'homme de la taverne. Il n'avait strictement aucune chance contre cinq gardes du corps entraînés qui devaient avoir fait leurs armes au sein de la garde impériale.

A peine sorti du bahut, Vlad bifurqua à gauche, dans une ruelle puante où deux hommes ne pouvaient se croiser de front. Etant donné que la nuit était déjà avancée, la ruelle était déserte. Seule la progression des poursuivants serait ralentie.

Plus loin, le voleur sauta sur une caisse, s'en servant de tremplin pour atteindre les traverses des toitures et se hisser sur les toits. Essoufflé, il profita d'un instant de récupération pour jeter un coup d'œil à ses poursuivants. Il ne distingua que quatre silhouettes qui remplissaient le chemin de traverse, mais ils l'avaient vu.

Vlad reprit sa course à en perdre haleine.

Avec dextérité, il sautait de toits en toits, changeant de trajectoire à chaque fois qu'il passait derrière un obstacle, cherchant à perdre ses poursuivants. Puis, haletant, il se stoppa net à l'abri d'un pigeonnier vide.

Son cœur tambourinait contre sa cage thoracique. Sa respiration était saccadée. Ses tempes battaient douloureusement la mesure. Mais il était en vie.

Au loin, les éclats de voix des poursuivants prenaient de la distance ; ils l'avaient perdu. Il s'imagina un instant la tête du gros bourgeois quand ses hommes reviendraient sans sa tête ni sa bourse et il eut un petit rire étouffé.

Finalement, son passage dans la ville de Flots se terminerait bien. L'adrénaline avait été au rendez-vous et il avait récupéré ce soir de quoi arrêter de travailler pendant plusieurs lunes. Peut-être même qu'après un coup pareil, le mieux serait de devenir honnête.

Il balaya l'idée d'un revers de main. C'était ridicule. L'honnêteté, il ne savait pas faire.

Vlad attendit encore quelques instants, afin d'être certain de ne pas croiser ses poursuivants au hasard d'une rue. Il ne lui restait alors plus qu'à se faire oublier des paisibles habitants de Flots. Il se mit à humer l'air en patientant. Il était frais et chargé des embruns de la mer des Tourments toute proche. Vlad aimait cette odeur. C'était une odeur de liberté. C'était celle des grands voyages. Le voleur se reformula à ce moment-là la même promesse qu'il s'était faite alors qu'il était tout jeune :

un jour, il prendrait le large vers l'Outre-Contrée. Il était persuadé que la vie y serait meilleure qu'ici, dans ce monde en déclin.

Pourquoi est-ce qu'il restait alors ? Pourquoi ne sauterait-il pas immédiatement dans un bateau en partance pour l'horizon vide et bleu ? Peut-être par fainéantise. Probablement par complaisance dans une sorte de routine... Certainement même.

Il sortit de sa réflexion et regarda le ciel. Les étoiles scintillaient encore mais la lune était déjà basse et l'aube serait bientôt là.

Sortant de sa cachette, il trotta jusqu'à une corniche d'où il se laissa tomber au sol. A peine s'était-il réceptionné qu'il reçut un brutal coup de pied sous les côtes. Il bascula en arrière et le pavage l'accueillit durement. Une botte vint lui écraser la trachée à la base de son cou. Ses yeux semblèrent sortir de leur orbite sous la pression exercée. La peur enserra le cœur de Vlad.

Il ne reconnut pas l'homme. Ce n'était pas un de ceux de la taverne

- Où as-tu caché le cœur de Méloria ? demanda-t-il d'une voix calme.

Le voleur écarquilla les yeux, si tant est que ce soit possible davantage.

- Je ne sais pas de quoi tu parles, argua-t-il.

Ce n'était qu'en partie faux. Il avait bien compris de quoi il parlait, mais il n'avait jamais été question d'un quelconque cœur.

L'homme ne répondit pas. Il se contenta de le fusiller du regard avant de dégainer une épée courte et de la lui plonger à travers le biceps gauche.

Le voleur hurla. L'intense douleur inonda ses pensées, tétanisant son esprit.

- Où est la pierre de pouvoir ? reformula son agresseur.

- Il n'y avait rien là-bas ! Que de la poussière d'os et de la pierre taillée ! Aucun foutu trésor !

L'homme rit.

- Idiot ! Je sens son aura. Tu l'as avec toi. Mais je le trouverais sur ton cadavre.

L'épée se dégaugea du biceps blessé dans un bruit répugnant et se leva au-dessus du visage de Vlad, les gouttes de sang tombant sur ses lèvres.

- Non ! Hurla-t-il.